

LAURENT LE DEUNFF

*LA GRISAILLE PERSISTE ENCORE,
AVEC TOUTEFOIS UNE POSSIBILITÉ
D'ÉCLAIRCIES*

Exposition du 13.03 au 10.05.2025

Vernissage mercredi 12 mars à 19h
en présence de l'artiste



Laurent Le Deunff, *Hibou*, 2023. Rusticage et ciment réfractaire, 120 x 40 x 40 cm.
Photo : Pauline Assathiany. Courtesy Semiose, Paris.

La grisaille persiste encore, avec toutefois une possibilité d'éclaircies

C'est dans une ambiance d'aube, avant qu'advienne le soleil, que Laurent Le Deunff nous plonge avec sa nouvelle exposition au Parvis intitulée : *La grisaille persiste encore, avec toutefois une possibilité d'éclaircies*.

Ce titre en forme de bulletin météo surprend, mais il correspond bien à l'imaginaire espiègle de l'artiste !

Sculpteur et dessinateur, aussi habile avec le bois, le bronze, le ciment que le fusain, le crayon et le papier mâché, Laurent Le Deunff navigue sans hiérarchie ni dogme, entre noblesse et prosaïsme des matériaux comme des formes.

Ce qui pourrait apparaître comme une sorte de manichéisme révèle en réalité un art de la dialectique parfaitement adapté à un esprit qui se méfie des systèmes !

Soit, une capacité virtuose à embrasser le monde dans sa diversité. A en repérer et révéler tous les signes, les humeurs et les mouvements pour en jouer à coups d'illusions et de trompe-l'œil.

Un peu comme si l'artiste voulait troubler notre discernement.

Et il y réussit ! Laurent Le Deunff aime en effet à cultiver les faux-semblants !

En grand aventurier de la matière, Laurent Le Deunff fait confiance à son medium et le laisse guider la forme.

Jouant habilement du décalage « sujet » vs « matériaux », il procède par sérendipité et insinue le doute pour donner à chacune de ses sculptures une identité, une vie propre, une « vie autonome aux formes » selon ce que l'historien de l'art et philosophe Henri Focillon théorisait dans son célèbre ouvrage « Vie des Formes » paru en 1934 (éd. Ernest Leroux).

C'est ainsi, qu'en un claquement de doigts, pratiquant aussi bien le tuto internet que les méthodes classiques, l'artiste fait migrer le ciment en bois (selon la technique de la rocaïlle), l'os en albâtre, la chair en corde et la pierre en carton-pâte...

Mais la fantaisie ne s'arrête pas là !

Piochant dans un répertoire de formes liées à la nature, à l'animalité et parfois à son quotidien (lui qui cultive près de Bordeaux un jardin préhistorique et chronique la vie de son chat à travers des dessins hyperréalistes), l'artiste emprunte également à différents registres.

La sculpture, lorsqu'elle est, par exemple, élevée sur socle et plutôt réaliste, renvoie aisément à une statuaire que l'on sait normalement érigée à la gloire d'un personnage illustre. Mais, chez Laurent Le Deunff, cette statuaire est mise au service d'un bestiaire insolite constitué de chats, de hiboux, de castors, d'escargots ou de limaces. Héros ordinaires qui peuplent nos paysages et jardins.

Parfois, ce sont plutôt les concours de sculptures sur bois à la tronçonneuse que l'artiste va révéler. Comme avec ses séries d'ours, taillés au corps à corps directement dans le billot de bois. Ou ses artefacts figuratifs qui procèdent souvent d'une sorte de métissage utilitaire, un peu comme si l'artiste déroulait ses formes selon le principe du cadavre exquis : un blaireau devient ainsi fontaine, un hibou... un barbecue.

Dans cette Arche de Noé toute personnelle, allant du micro au macro, figurent également d'étranges animaux mutants dont certains intègrent des fragments de sculptures d'autres artistes modernes ou contemporains. (1) Car, on le sait, Laurent Le Deunff, passionné d'art et capable de référer ou d'identifier à peu près n'importe quelle œuvre conçue ou non dans sa contemporanéité, est un boulimique d'images !

Et il s'en sert !

Plus resserré, le dessin emprunte néanmoins ce même chemin. Qu'il soit projeté sur papier ou au mur, il peut être aussi précieux que cartoonique, trivial que savant. Il forme, comme la sculpture, un ensemble de styles et techniques divers et donne naissance à un imaginaire naturel, zoologique, botanique et même parfois météorologique.

L'on pense alors à ses dessins et muraux de nuages, dont on ne sait s'il s'agit d'explosions ou véritablement de cumulonimbus. Comme à ses Chasseurs flous, ses autoportraits dans la nature, ou ses intérieurs de grottes qui se font, eux, aussi minutieux qu'insaisissables.

Toutefois, le travail de Laurent Le Deunff est bien moins « bateleur » qu'il n'y paraît. Dans cet univers candide mais ultra référencé, le contexte du lieu d'exposition prend toute son importance.

En quasi archéologue, Laurent Le Deunff s'insinue dans l'histoire de chaque lieu, y décryptant chaque projet, chaque exposition passée, non pas pour s'en inspirer ou faire ce que qui n'a pas été, mais bien en agissant au plus près de sa réalité.

Ce n'est donc jamais une simple et nouvelle exposition qui est « posée » là, à cet un endroit. Mais bien une réflexion sur l'histoire du lieu, une manière de dialoguer, d'entrer en connivence avec son ADN pour, pourquoi pas, le transformer.

Ainsi, au Parvis, dans le white cube intégral que constitue l'espace d'exposition, Laurent Le Deunff va s'amuser à faire entrer pour la première fois le dehors dans le dedans avec l'apparition saugrenue d'un sous-bois envahi par la brume d'un matin d'hiver.

Plongées dans la pénombre, diverses sculptures animalières se dévoilent au fur et à mesure de l'apparition puis de la disparition de l'épais brouillard :

Un hibou support de plantes « insomniaques », une marmotte fontaine à eau et quatre autres sculptures animalières, donnant chacune naissance à un arc-en-ciel, semblent abandonnées sur un tapis de feuilles d'arbres, d'écorces et de branches éparses.

Au fond de l'espace, un terrier à taille humaine cache, peut-être, un animal inféodé au monde souterrain. Charge au visiteur de se promener dans ce chaos végétal pour y découvrir ce qui s'y dissimule...

Laurent Le Deunff aime en effet distiller le mystère. Si son exposition puise ici dans l'enchantement du couvert d'une forêt traversée d'ombres et de lumières, elle n'est pas seulement l'expression d'une nostalgie romantique mais plutôt la revendication de sa préoccupation écologique.

Sa force est alors de nous faire passer la pilule en douceur !

A moins que l'on ne s'en étrangle en riant ?

Magali Gentet

Commissaire de l'exposition & Responsable du centre d'art contemporain du Parvis

(1) Sarkis, Jean Arp, Phillip King. Voir le communiqué de presse de l'exposition de Laurent Le Deunff, Whatever This May Be, 22 juin-17 août 2024. Galerie Semiose, Paris, par Alice Motard.

Note d'intention de l'artiste

La grisaille persiste encore, avec toutefois quelques éclaircies

La première phrase de ce titre, issu d'un journal météo belge, fait écho à la fois à la présence parmi ce nouveau corpus de pièces d'un matériau à première vue unique, le rustique (technique réalisée avec un mélange de ciment, de sable et de latex qui permet d'imiter le bois), à la réapparition de nuages dessinés au fusain sur le mur, à l'actualité que nous traversons et plus généralement à l'état du monde dans lequel nous vivons.

A contrario, la seconde phrase peut être lue comme une tentative de réenchantement et laissera, je l'espère, la place à différentes apparitions poétiques, quelque chose de magique et d'une forme de soin et d'affection pour les formes et les personnes qui vivront et/ou traverseront cet espace.

L'ambiance générale que je souhaite recréer se situe dans une clairière entre chien et loup ou à l'aube d'un matin d'hiver avant le lever du soleil. Les formes que nous apercevons ne sont pas tout à fait ce qu'elles sont.

Je souhaite, comme à chaque exposition, donner à lire aux visiteur.euse.s une histoire sous formes d'indices et de bribes.

L'ensemble de sculptures que je propose ici plongé dans la pénombre pourrait être découpé en 4 parties que je vais tenter de décrire. Elles ont pour point commun, comme évoqué plus haut, d'être réalisées dans un même matériau que j'étudie depuis février 2020, au fil des années et des séances de travaux. Je me plaie à imiter toutes sortes d'essences de bois et différents style de sculpture sur bois à partir d'une collection d'images triées sur internet pour les amener vers autre chose. Les réussites et les maladresses de ces formes, les défauts et les caractéristiques du bois sont reproduits sans hiérarchie de style.

L'autre chose qui m'intéresse est de reproduire l'étape d'un moment de sculpture, lorsqu'elle est encore en cours de réalisation mais que l'on commence à reconnaître le sujet sculpté.

La première, *Hibou*, est une représentation d'un hibou sculpté dans un tronc. C'est la seconde version d'une pièce réalisée un an auparavant, à la différence près que le tronc dans lequel il semble avoir été sculpté est beaucoup plus grand.

Les différentes niches creusées dans le volume sont destinées à accueillir des plantes qui poussent

sans lumière du jour. L'éclairage de cette pièce est particulier car il est utilisé pour faire croître les plantes dans le noir.

Castor est une ébauche de fontaine d'où s'écoule de l'eau dans un bac creusé dans un faux tronc.

Les sculptures arcs-en-ciel consistent en quatre représentations d'animaux de style et d'origine divers. Elles semblent avoir été travaillées dans quatre troncs d'origines diverses. Une boîte à l'intérieur de chaque sculpture contient un dispositif lumineux qui projette un arc-en-ciel sur les murs.

Terrier, une façade en carton-pâte, imite un abri d'animal sauvage d'où s'échappe par intermittence du brouillard. A la fois sculpture et décor, cette proposition clos la première partie de l'exposition et ouvre sur une seconde.

La fumée est grand dessin mural de nuage tiré d'un arrêt sur image d'une explosion dans un cartoon dont j'ai oublié le nom. Par l'éclairage, je souhaite simuler une projection vidéo sur le mur, l'apparition d'un arrêt sur image dans une cave.

Toutes ces pièces se mêlent ponctuellement les unes aux autres, le point de départ d'un matériau unique est remis en cause par différents éléments plus ou moins palpables, eau qui s'écoule, plantes qui poussent, apparition d'arcs-en-ciel... avant que tout ne disparaisse dans le brouillard.

Laurent Le Deunff

NOTICES DES ŒUVRES



Hibou, 2024

Sculpture en roaille, plantes vivantes, 205 x 60 x 60 cm.

Dans le brouillard hivernal d'une forêt oubliée dans les méandres brumeuses d'un lieu insoupçonné, se dresse, tel un totem votif d'un autre temps, un majestueux hibou. Recouvert par endroit de plantes qui peuvent se passer de la lumière du jour, la belle figure de l'animal nocturne semble veiller sur le centre d'art. Le centre d'art du Parvis a toujours été associé à l'idée de la grotte. Laurent Le Deunff le métamorphose en un lieu trouble, magique et légendaire où l'aventure de la création a toute sa place.

C'est ainsi que l'artiste aime jouer avec les codes muséographiques et installatoires des lieux où il expose. Ses dispositifs scénographiques interrogent le trompe-l'œil, les relations entre artisanat et industriel, le profane et le sacré, le mystère et le décor de carton-pâte, la solennité et l'humour.

Comme les autres sculptures de l'exposition, *Hibou* a été réalisée en roaille de ciment, un procédé ornemental issu du baroque qui vise à imiter la nature et notamment le bois. L'artiste a ainsi créé un trompe l'oeil dans le ciment encore frais, reproduisant l'aspect fibreux et noueux du bois. Une maçonnerie arborescente en quelques sortes. Dans le traitement, on retrouve l'aspect brut de la taille directe de la sculpture sur bois à la hache que l'artiste pratique également. Les formes ainsi obtenues tiennent plus de l'esquisse que du naturalisme accentuant l'étrangeté des personnages et du lieu. L'environnement immersif de l'exposition se déroule telle une fable où les frontières entre fiction et réalité sont brouillées.



Castor, 2025

Sculpture en roaille, eau, lentilles d'eau, 95 x 120 x 50 cm.

Il y a dans les sculptures et les dessins de Laurent Le Deunff une fascination pour les beautés étranges de la nature. Ainsi, *Castor* que l'artiste transforme en fontaine dans un esprit d'hybridation des formes et des sujets. *Castor* est aussi un bassin qui héberge des plantes vivantes, des lentilles d'eau qui prolifèrent sur la surface limpide et miroitante de l'abreuvoir. Une matière mouvante qui fait irruption dans la structure figée de la sculpture. De la même manière, les feuilles mortes, pommes de pin et branches d'arbres qui jonchent le sol invitent le cycle du vivant dans l'univers factice de cette forêt perdue tout en contrecarrant l'artifice et le faux-semblant des sculptures-fantômes.



Ecureuil, 2025

Sculpture en roaille avec projecteur d'arc-en-ciel,
136 x 46 x 46 cm.

Hérisson, 2024

Sculpture en roaille avec projecteur d'arc-en-ciel,
72 x 66 x 62 cm.

Lapin, 2025

Sculpture en roaille avec projecteur d'arc-en-ciel,
128 x 45 x 44 cm.

Chouette, 2024

Sculpture en roaille avec projecteur d'arc-en-ciel,
126 x 53 x 55 cm.



Laurent Le Deunff a découvert la culture amérindienne lors d'un voyage au Canada qui l'a profondément marqué. Son attrait pour les figures tutélaires animalières, les totems et autres personnages hybrides découlent de sa recherche des formes ancestrales. Il s'agit d'une exploration profonde et savante de cultures et de savoirs-faire anciens que l'artiste s'amuse à croiser avec le merveilleux, l'art populaire et les pratiques vernaculaires. Et il n'a pas son pareil pour enchanter les visiteurs !

Comme avec la série des quatre animaux arcs-en-ciel qui créent dans l'exposition une véritable féérie.

C'est la première fois que Laurent Le Deunff applique ce procédé dans une exposition. Inspiré des « Rainbow Maker », ces gadgets de décoration d'intérieurs reproduisant le prisme de la dispersion lumineuse, le dispositif de Laurent Le Deunff, plus artisanal et expérimental il va s'en dire, utilise un prisme placé dans une boîte lumineuse pour reconstituer un arc-en-ciel apparaissant sur les murs du centre d'art.

Aménagée à l'intérieur de chaque sculpture, plus précisément dans la partie du socle que l'artiste intègre formellement à la figure animale, une niche contient des boîtes en métal générant l'arc-en-ciel. Comme si chacun des animaux, l'écureuil, le hérisson, le lapin et la chouette, se transfigurait en lumière.

Une manière pour l'artiste de croiser l'histoire des formes avec l'écologie, l'éthologie, l'optique, l'animisme, le conte et la fable.



Terrier, 2025

Bois, grillage, polystyrène, carton, plâtre à modeler, visserie, colle à bois, pierres, matériaux divers, 458 x 400 cm..

Au fond de l'exposition, un terrier à taille humaine réveille l'explorateur qui sommeille en chacun de nous et nous invite à une possible traversée du miroir. A l'instar d'Alice, que trouvera-t-on de l'autre côté si l'on ose, du moins, passer le cap ? L'inconographie de Laurent Le Deunff fait référence à l'imaginaire commun de la culture populaire et de ses représentations. Ce trompe-l'œil monumental de plus de 4 mètres de haut et de large, agrémenté de cailloux et de racines, est réalisé en carton et plâtre appliqué sur une structure de bois. L'artiste donne ainsi à voir une représentation mentale du terrier. Et c'est bien l'idée de nature qui prime dans son travail, une nature artificielle, remodelée.

Si la question de la nature abreuve l'ensemble de l'œuvre de Laurent Le Deunff, c'est d'abord le questionnement sur la nature du matériau qui est en jeu. Cette recherche de la matière qui unit toutes ses créations témoigne d'un attrait inconditionnel pour le décalage, le déplacement et, par-dessus tout, un véritable amour de la forme. « J'aime beaucoup tout déplacer pour refaire quelque chose, comme j'aime beaucoup ces espèces d'artefacts qui recréent des copies d'environnements naturels de toute pièce ou en prélèvent uniquement des éléments.



Nuages, 2025

Dessin mural au fusain.

De l'autre côté du terrier, on se retrouve face-à-face avec un grand dessin réalisé au fusain sur le mur. Entre nuages amoncelés et explosion cartoonesque, le dessin crée la surprise, tel le surgissement de nouveaux fantômes, les blancs en réserve créant des sortes de virgules. Comme si la nappe de brume qui se répand par intermittence dans l'exposition (grâce à une machine à fumée lourde) provenait de ce motif tracé au fusain.

Laurent Le Deunff dessine depuis quelques années des séries de nuages, inspirés d'explosions de cartoon qui rappellent aussi les nuées vaporeuses des peintures de la Renaissance et du Baroque. « Ce qui m'intéresse ici, dit-il à ce propos, c'est littéralement l'écran de fumée, la matière qui efface tout, l'interlude, la pause et les transformations qu'elle amène dans le récit ».

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour les familles et les groupes du hors-temps scolaire

5€/enfant / 3€/enfant en groupe - gratuit pour les accompagnateurs - uniquement sur réservation : reservationt@parvis.net

Atelier Papier mâché « Les animaux Totem »

Partons à la découverte de cet étonnant matériau...
Mer. 26 fev. 10h30 - dès 7 ans

Atelier Masques « Le carnaval des animaux »

Confection de masques à l'effigie des plus beaux animaux de la forêt.
Ven. 28 fev. 10h00 - dès 3 ans

Atelier Carton « Cœur arc-en-ciel »

L'arc-en-ciel est un motif magnifique...
Ven. 28 fev. 15h - dès 5 ans

Atelier Peinture sur chevalet « Peindre le portrait de mon animal préféré »

Peindre son animal préféré façon portrait de famille.
Mer. 26 mars. 14h30 - dès 6 ans

Atelier Pâtisserie « Rainbow cake »

Confectionner un magnifique gâteau arc-en-ciel à dévorer au goûter !
> Mer. 09 avril 14h30 - dès 7 ans
> Mer. 23 avril 14h30 - dès 7 ans

Atelier scientifique « Les phénomènes météorologiques en bouteille » Les Petits Débrouillards

Recréer dans une bouteille un nuage, une tornade, un arc-en-ciel et un éclair !
Jeudi 17 avril 14h30 - Dès 7 ans

Atelier tampons « Les empreintes d'animaux sauvages »

Et créer une grande fresque en hommage à la forêt.
Vendredi 18 avril 14h30 - Dès 7 ans

Atelier modelage de la terre « Le zoo de sculptures »

Initiation au travail de la terre par la réalisation de figurines animalières.
Vendredi 25 avril 14h30 - Dès 6 ans

Les ateliers CLIC-CLAC : une expo + un film

Ca commence par un atelier au centre d'art. Et puis vite au cinéma pour le film !

Mercredi 16 avril 10h30 - Dès 3 ans

Atelier « mon petit nuage » + film « La fabrique des nuages » (46 min.)

Jeudi 24 avril 10h30 - Dès 6 ans

Atelier « Attrape-rêve arc-en-ciel » + film « Sirocco et le royaume des courants d'air » (74 min.)

Tarif cinéma : 4€/enfants - 6€/accompagnateurs

Les rendez-vous du centre d'art

Entrée libre - uniquement sur réservation : reservation@parvis.net

Conférence de Laurent Le Deunff

La veille du vernissage, Laurent Le Deunff donnera une conférence sur l'ensemble de son travail. Ne manquez pas ce moment privilégié de rencontre et d'échange en toute convivialité.

Mar. 11 mars 19h - au Studio

Carte blanche cinéma à Laurent Le Deunff

JE T'AIME, JE T'AIME d'Alain Resnais

(1h34 - 1968)

Film de science-fiction sorti en 1968 au moment des événements de mai, *JE T'AIME, JE T'AIME* d'Alain Resnais reste méconnu du grand public. Pourtant, l'œuvre fascine et se donne à voir comme une étrange expérience de cinéma tout autant que de vie. A voir absolument !

Mer. 12 mars 17h - tarif cinéma : 5€

Visite en LSF de l'exposition

Présentée en LSF par la médiatrice et artiste Sylvanie Tendron, la visite interprétée en français par Chloé Cazenavette, est ouverte à tous. Un goûter offert par le Parvis prolongera le plaisir de la découverte de l'univers de l'artiste.

Sam. 22 mars 16h

Venir au Parvis

En voiture

10 min. du centre-ville de Tarbes

25 min. de Pau et 2h de Toulouse

Autoroute A64, sortie 12 Tarbes Ouest

En transport en commun à 1€

En journée : ligne de bus T1 arrêt Ibos Méridien jusqu'à 20h12 depuis la Place Verdun (Tarbes)

En soirée : Les soirs de vernissage, conférences et rencontres du centre d'art, TLP mobilités, le réseau de bus du Grand Tarbes, propose un service de transport à la demande à 1€

réservation sur simple appel téléphonique au plus tard la veille et avant 17h au : 0 800 800 394

En covoiturage

Via notre site internet, rendez-vous sur la page de l'événement auquel vous assistez. Cliquez sur le bouton « covoiturage » qui se trouve dans la colonne de droite. Un volet s'ouvre pour vous permettre de consulter les annonces ou d'en déposer une.

C'est gratuit et sans inscription !

Vous pouvez également déposer vos annonces à la billetterie du Parvis.